

LA DEVOTION AUX AMES DU PURGATOIRE NOUS FAIT PRAATIQUER LA VERTU AVEC UNE GRANDE PERFECTION

L'homme de miséricorde fait le bonheur de son âme.
Prov. VI, 17.

Puisque le plus haut degré de la perfection chrétienne réside dans la charité envers Dieu et envers le prochain, et que sur ces deux amours, comme sur les deux pôles du monde, tourne le ciel de la vertu accomplie, il est certain que nous n'aurions qu'à demeurer constamment fidèles à la dévotion envers les âmes souffrantes pour devenir de véritables saints. D'ailleurs, la foi que cette dévotion développe et entretient en nous, suffirait elle seule pour solliciter sans cesse notre volonté à la pratique de toutes les vertus. Il semble donc superflu d'insister davantage sur l'influence que notre charité pour les morts exerce sur les progrès spirituels de notre âme. Nous ne saurions toutefois à une considération qui ne sera pas sans utilité; c'est que les qualités, qui doivent nécessairement accompagner la dévotion aux âmes du purgatoire, sont précisément celles de la vraie piété et de la vie intérieure, et qu'ainsi les chrétiens fervents y trouvent un moyen d'arriver sans travail, et en quelque sorte à leur insu, à cette vie qui leur paraît si élevée et si difficile à atteindre.

Quelle est, en effet, la condition première de la vraie et solide piété? C'est l'humilité, sans laquelle nos meilleurs œuvres ne sauraient être agréables au Seigneur. Or cette vertu accompagne essentiellement tous les actes que nous accomplissons en faveur des saintes âmes. Il n'y a rien là qui puisse nourrir l'amour-propre, et les résultats que nous pouvons concevoir, n'ont rien de sensible, et ne sauraient, pas conséquent, attirer sur nous l'attention de ceux qui nous entourent.

La dévotion aux morts fait ensuite passer dans nos habitudes la pratique du renoncement et du dépouillement de nous-mêmes, ce qui est encore un fondement indispensable de la piété chrétienne. Par elle, nous sommes constamment excités à faire une abnégation complète de nous-mêmes, à sacrifier les sensations et les indulgences, que nous avons gagnées, pour en faire don à des âmes que nous n'avons peut-être jamais connues, et dans le choix desquelles nous nous laissons guider par le bon plaisir de Dieu.

De plus, notre charité, en mettant sans cesse devant nous les peines rigoureuses réservées aux fautes légères, et l'obligation de les soulager, nous excite à nous purifier de plus en plus des moindres taches, pour nous exempter nous-mêmes de ces terribles tourments, et pour nous mettre en état de devenir plus utiles aux morts que nous voulons secourir.

Enfin, la fréquente pensée des âmes souffrantes nous inocule un esprit de dévouement et de compassion, bien propre à combattre la négligence et la tiédeur, si nuisibles à la piété; elle nous fait acquérir des dispositions habituelles, qui affaiblissent de plus en plus l'esprit du monde, et développent en nous la vie surnaturelle, la vie de la grâce. Ainsi nous finissons par avoir, par une sorte de sympathie, les sentiments mêmes des âmes auxquelles nous nous intéressons, sentiments d'humilité, de contrition, d'amour, de confiance et de résignation. Et qui peut dire ce qui arrivera après que nous aurons gardé nos yeux, pendant de

longues années, un pareil modèle de patience dans la souffrance, de douleur d'avoir offensé Dieu, et de désir ardent de lui être éternellement unis?

Quelle transformation ne s'opérera pas en nous, et combien ne sera-t-il pas vrai de dire, qu'en devenant des "hommes de miséricorde, nous nous faisons le bonheur de notre âme!"

BOUQUET SPIRITUEL.—Il n'y a rien de plus utile, de plus digne d'admiration, que la pratique de prier pour les défunts.

S. Epiphane.

Heureux Brigand

(DE LA CROIX)

Connaissez-vous Kuslowitza, village de Bulgarie?—Pas trop n'est-ce pas? Vous ignorez donc que les habitants de cette localité sont, en ce moment, les plus malheureux des hommes. Il leur manque quelque chose d'essentiel. Une pompe? une fontaine? direz-vous, ou encore un marché aux bœufs un abreuvoir pour les chevaux, un platane pour ombrager la place publique? Non. Il leur manque un brigand; ou leur a pris leur brigand?

Athanase, le fameux chef de bandits, illustre par ses exploits depuis de longues années, vient d'être enlevé et mis à l'ombre par la gendarmerie bulgare. Pourquoi les bons Pandores de là-bas n'avaient-ils pas déjà mis la main sur le bonhomme, c'est ce que n'importe quel Corse vous expliquera par d'abondantes analogies tirées de sa terre natale.

Athanase possédait au plus haut degré l'art de se promener au Midi quand les gendarmes déambulaient au Nord et de camper vers l'Orient quand ils bivouaquaient vers l'Occident. Quant à son service d'informations, il était au moins aussi complet que celui du colonel Picquart et un brigand averti ne vaut pas seulement deux brigands: il en vaut dix.

Du reste, jamais gibier de potence ne s'entendit si bien avec les honnêtes gens de son entourage. Nous n'en voulons pour preuve que cette pétition adressée au prince Ferdinand par la population de Kuslowitza, en vue d'obtenir la grâce et l'élargissement du prisonnier: "Notre bandit! rendez-nous notre bandit!"

Et les pétitionnaires attestent l'estime profonde dont jouissait cet excellent Athanase. Il "es-tourbissait", bien les voyageurs et vidait leurs peches, mais à part cela, quel parfait honnête homme! et comme le pays était fier de pouvoir produire cette célébrité de clocher, cette "autorité sociale."

Il faut croire qu'Athanase, chrétien à sa manière comme on l'est par là bas, aura médité et mis en pratique la parabole de l'économiste infidèle. Cet ennemi des lois s'est fait prudemment des amis, et ces amis n'hésitent pas à le défendre. Pour peu qu'une révolution éclate demain en Bulgarie, nous risquons très bien de revoir ce gaillard ministre de la justice et peut-être les sceaux ne seraient-ils pas beaucoup plus mal gardés par lui que par d'autres. Rodot, qui jouait si lestement de la "Mailloche" sur le crâne de Maria Jouin, ne se montrait-il pas, aux alentours de l'Elysée, un scrupuleux et vigilant gardien de la personne présidentielle?

Quoiqu'il en soit, ce petit trait de mœurs bulgares nous aide à comprendre certaines particularités de nos comédies politiques. Pourquoi les électeurs de Loches, par exemple, s'obstinent ils à renvoyer à la Chambre l'immortel Wilson, après

tout ce qui s'est débouché de pots aux-roses autour du gendre de feu Grévy? Les Tourangeaux savent à qui s'en tenir sur leur député comme les citoyens de Kuslowitza n'ignoraient pas les moyens d'existence d'Athanase. Seulement, voilà.....Athanase dans les Balkans, Wilson au bord de la Loire, connaissaient l'art de se faire aimer. "Quel amour!" direz-vous en levant les bras au ciel.

Nous convenons qu'il y a des amours de toute espèce. Mais dans les deux cas visés, il est clair que les deux héros se sont arrangés, d'une manière ou d'une autre, pour conquérir les sympathies de ceux qui pouvaient leur être utiles. Ces enfants de ténèbres, une fois de plus ont été plus habiles que les enfants de la lumière. C'est même la regrettable circonstance de ce phénomène qui invitait tout naturellement Notre Seigneur à prendre un homme indigne pour le héros de sa parabole. Voulaient exhorter les gens honnêtes à se montrer habiles et désirant leur montrer, par un exemple, ce que c'est que l'habileté, le divin Maître ne trouvait rien de mieux que de choisir un homme malhonnête.

C'est chez les coquins, à ce point de vue, que la vertu prend ses meilleures leçons.

La leçon que nous donnent les gens de Loches, comme ceux de Kuslowitza, c'est que les hommes de bien ne doivent pas se fier uniquement à la bonté de leur cause, mais cultiver soigneusement l'action personnelle, et s'efforcer d'acquiescer par leurs manières, par leurs sourires, par leur poignée de main, par leur libéralité intelligente, quelque chose de cette sympathie populaire que les gredins, au moyen de quelques qualités natives développées par le calcul, entraînent trop souvent sur leurs pas. C'est surtout à la veille des élections que de telles maximes devraient se recommander à l'attention des catholiques.

S'il y a des brigands aimables en Bulgarie, tâchons de leur dérober leur amabilité sans excuser leurs brigardages.

Si des politiciens tarés, flétris, finis, trouvent encore des sympathies dans un coin de la Touraine, voyons par quel charme ils ont su enchaîner les cœurs, et servons-nous en pour les enchaîner à notre tour.

Car, après tout, ni le poignard, ni le pot-de-vin ne créent de la popularité par eux-mêmes. Quand ils se font aimer, c'est que leur propriétaire possède, par dessus le marché, l'art de plaire.

Le poignard mène à l'échafaud, le pot-de-vin à la flétrissure: laissons ces dangereux joujoux. Mais sautons vite sur l'art de plaire, car il conduit au succès.

DIEGO.

SPRING HOUSECLEANING

While people are particular about having their house cleaned of the winter's accumulation of dirt, they're not always so particular about their system. It needs cleansing too, and there's nothing will do it so thoroughly and effectually as Burdock Blood Bitters. Alex Miller, Ardoch, Ont., says:—"I have taken B. B. every spring for some years and as a blood purifier it is unequalled".

Des Engrais

En agriculture, rien de plus important que de donner au sol les engrais indispensables à la pleine croissance et maturité des plantes cultivées. De fait, après avoir donné à la terre la meilleure préparation possible, et l'ensemencement le plus soigné, la récolte dépendra, toutes

choses égales d'ailleurs de la plus ou moins complète nourriture que le sol est en mesure de fournir aux plantes. On peut donc affirmer, en toute sûreté, que les récoltes ont un besoin absolu de nourriture et que le résultat final de nos travaux, quels que parfaits soient-ils, dépend exclusivement de la richesse en nourriture indispensable que contient la terre. Cette vérité incontestable étant admise, il s'en suit que, dans nos sols plus ou moins épuisés, le cultivateur ne saurait donner trop d'attention au bon emploi du fumier.

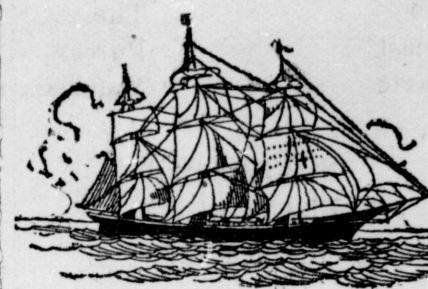
Le fumier est très précieux puisqu'il double et triple nos récoltes, quand il est bien appliqué, et que sans lui il est impossible de tirer de nos terres épuisées une rémunération suffisante pour nos si rudes labeurs. Sous ces circonstances, il est pénible de constater combien il se perd de fumier, encore aujourd'hui, chez la plupart de nos cultivateurs. Le fumier est trop souvent lavé et perdu en partie auprès des étables, et il est également lavé et perdu en partie dans les champs, et cela dans des des proportions souvent fort considérables.

Toutes les autorités agricoles sont d'accord à reconnaître aux engrais liquides en général, une action bienfaisante et immédiate que n'ont pas les engrais solides. Arrosez, par exemple, des fleurs de maison, ou des plantes en pleine terre, avec des engrais liquides, même à très petite dose, et vous en constatez presque immédiatement l'effet prodigieux. Faute d'engrais liquides, prenez des fumiers solides puis arrosez avec de l'eau chaude ou même tiède. Vous en extrairez immédiatement un bouillon noir qui aura les qualités des engrais liquides et donnant les mêmes résultats immédiats, tandis que ce qui restera de solide dans le vaisseau, après une première décoction n'aura presque aucune valeur fertilisante. Il arrive même souvent que l'application de fumier solides qui ont été ainsi lavés auront un effet nul ou parfois, un effet nuisible. C'est ce que viennent de démontrer, à l'évidence, particuliers savants, tant en Allemagne qu'en Angleterre.

Les soins indispensables à donner nous semblent évidents. Il faut: 1o—Recueillir avec précaution tous les engrais liquides et solides, autant que faire se peut; 2o—Empêcher les pertes par le lavage, puisqu'il est si facile d'extraire, par l'eau, le meilleur du fumier, et de laisser perdre, sans réflexion, la partie la plus active des engrais de ferme. Si l'on admet ces deux nécessités, il faut chercher sans retard le meilleur mode à employer pour y arriver. Dans cette province, les animaux sont forcément nourris à l'étable pendant environ 7 mois par année. Le fumier est donc pendant tout ce temps déposé par l'animal ou dans l'étable ou ou dans le coin de la cour, pendant ses rares sorties. La terre est alors gelée, en règle générale, et convertie de plusieurs pieds de neige pendant des mois entiers. Au premier doux temps venu, la neige fond des toits d'abord, puis dans les champs, et tout fumier déposé dans les environs est forcément lavé d'une manière plus ou moins considérable, et cela aussi longtemps qu'il reste au dehors exposé à ces lavages. Il est prouvé que pendant nos 7 mois d'hiver, il tombe dans cette province sous forme de pluie et de neige, en moyenne vingt-deux pouces d'eau en hauteur. Nous prions tout particulièrement nos lecteurs de bien réfléchir à ce fait qu'ils aillent donc soigneusement leurs fumiers.

Ripans Tabules: one gives relief. Ripans Tabules assist digestion.

WAR ON KLONDYKE!!



COME ON BOARD. A FEW BERTHS LEFT

I am the ship; imitative crafts are but the Phosphorescence on my trail.

DO NOT MISS THE RUSH

Now is the time to send in your Photos, and tints to be enlarged; by the time you will receive your Crayon Portraits, our beautiful little Garden of the Gulf will be in bloom from one end to the other—Cheese factories, Lobster Packing etc., besides \$1 a bushel for oats. The British Cavalry in India needs the supply, for war on the Afghan frontiers is inevitable besides the hundred men-of war in the East must have something extra of Rice.

Money will roll

Klondyke will be out of sight.

TESTIMONIALS.

The two Portraits that M. N. Pineau has painted for me are very life like. Well pleased. James H. Hunter, Alberton, Dec 31st '97
Received two Portraits made by N. Pineau. Very satisfactory. Cyrus Berdreault, Station Agent, Misconche, Feb. 18 '98
Received one Portrait, painted by Nap. Pineau, as good as I ever saw. Mrs. J. J. DesRoches, Misconche Feb. 18th. '98.
M. Pineau—the portrait you have painted for me is matchless. The best work I ever saw. S. Ivain Wedge, St. Louis Feb. 23rd '98
Photographs taken. Picture frames made to order. Mr Mark Gaudet is my only authorized Local Agent for Misconche. Persons in his vicinity, having orders, will please hand them over to him.

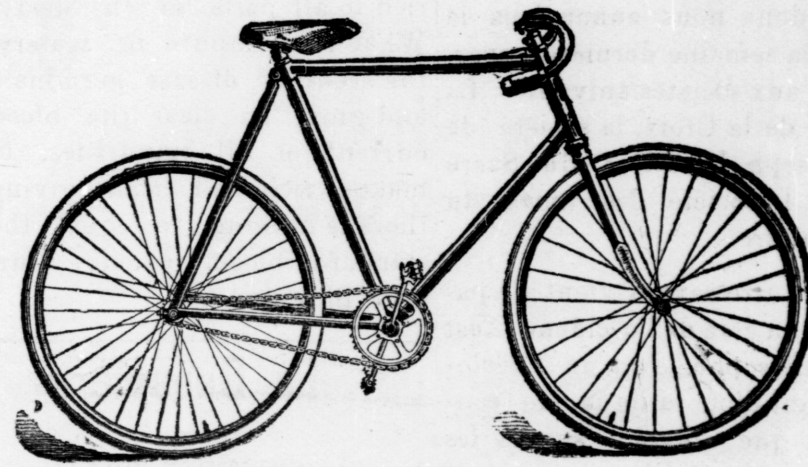
Local agents wanted everywhere.

Write for terms.

NAPOLEON PINEAU

March 3rd 98

St. Louis, P. E. I.



BICYCLE REPAIRING

We have added a first class Repair Shop to our Bicycle business and are now prepared to do all kinds of repair work at reasonable prices. If you want your wheel cleaned up and put in first class shape for the road, bring it along to us now and it will be ready for you by the time the wheeling commences.

Full line of Bicycle Sundries kept in stock.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT

Summerside, March 23, 1898.

POINTERS TO CAN MAKERS

Since we have Started in business we have done 80 p. c. of the Making & Repairing Can-Makers' Tools on the Island.

REASONS WHY

We have the best equipped Machine Shop in this Province, using none but the best material procurable, and our charges being as low as is consistent with First Class work. Give us a trial and be convinced.

Satisfaction Guaranteed

Bruce Stewart & Co.

Engineers and Machinists
Steam Navigation Cos Wharf

CHARLOTTETOWN,

P. E. ISLAND.

The Best Place to buy everything in

Heavy and shelf Hardware,
Saddlers Hardware,
Carriage Stock.

Iron, Paints, Oils, Varnishes is at W E DAWSON

Charlottetown, Nov. 3rd 1897